Jacques Bonhomme

Les Moyens pour accorder les deux partis...

LES MOYENS POVR ACCORDER LES DEVX PARTIS,

PROPOSEZ PAR IAQVES Bon-Homme, Payſan de la Beauce:

AVX BOVRGEOIS DE PARIS.

M. DC. LII.

LES MOYENS POVR ACCODER les deux Partis, propoſez par Iaques Bon-Homme. Payſan de la Beauce.

Aux Bourgeois de Paris.

MESSIEVRS,

N'ayant pas l'honneur d'eſtre connû de vous qu'en qualité de ſimple Payſan, & n'ayant ſeiourné dans Paris que pour vendre mon Bled à la Place de Greue : Ie vous diray pour me faire connoiſtre, que du Regne du bon & noble Roy Iean, il y eut vn bon homme nomme Iaques, lequel ſans auoir des amys en Cour parla au Roy, & luy fit ſi bien entendre les deſordres que les gens de Guerre, & les Collecteurs de Tailles faiſoient en France, que ces mange-Peuples furent chaſtiez, & le mal qui commencoit à prendre pied fut coupé iuſqu'à la racine. C'eſtoit le grand Pere de mon Ayeul, duquel ie tiens encor auiourd'huy malgré la malice du temps & l'inſatiable auarice des Chicaneurs, vingt & cinq arpens de Terre & deux petits Clos, que ie cultiue & façonne tous les iours de ma main en

cette mienne vielleſſe de quatre vingts dixſept ans, aage que i'ay paſſé en mon petit meſnage aux champs auec ma femme, mes deux fils & mes trois filles toutes mariées ſans auoir iamais voulu chãger de condition ny me meſler d'aucuns autres affaires; Sinon vne fois que ie fus nommé par la commune de noſtre village pour aller trouuer en vn Chaſteau prochain quelques Gentils-hommes qui s'eſtoient aſſemblez auec intention de courre ſus à noſtre beſtail pour ſe vanger de ce que quelques vns de nos maſtins auoient mordu le Leurier d'vn de ces Gentils-hommes vn peu à la queuë, parce qu'ils s'en-fuyoit. Ce que ie fis auec tant d'heur, que i'im-petray d'eux ce que tous ceux qui auoient eſté en-uoyez auparauant n'auoient peû obtenir. Depuis on m'a tenu en ce quartier pour vn homme fort perſuaſif & propre à manier telles affaires. Cela fait que pluſieurs gens de bien & amateurs de la Paix, eſtimans que ie pourrois auoir quelque pouuoir ſur ceux qui ont commencé cette guerre qui nous a ruynez dans ſon premier commencement, m'ont forcé de vous eſcrire pour vous dire mes ſentimens, & vous propoſer les moyens que i'eſtimerois pro-pres pour la terminer.

Ie n'entre point en connoiſſance quel des deux partis eſt iuſte ou non; mais ie voy bien que ceux qui ſont ou pour l'vn ou pour l'autre ſont de vrays voleurs, prenant par force ce qui ne leur

appar-

appartient point. Aussi i'ay iuré la teste bœuf mon serment des bonnes festes, que de cette année ie ne semerois auoine, depeur d'engraisser les cheuaux de ceux qui mangent les poules sans en conter les plumes, de crainte de les payer.

Meschanceté si grande qu'on dit que le diable s'en fait des aisles pour s'esleuer en l'air quand il a enuie de faire gresler sur les bleds. De sorte que quand la guerre n'apporteroit autre mal-heur que celuy-là, i'estime que cette seule considera-tion seroit capable de diuertir de la faire, tous ceux qui ont vne ame, qui croient qu'il y a vn Dieu, ie ne sçay, comme i'ay déja dit, quel party des deux est le plus iuste, c'est pourquoy ie diray mes senti-mens auec plus de liberté, la guerre ne vaut rien, quelque pretexte qu'on puisse auoir de la faire. I'ay oüy dire qu'il y a certain pays, ou il n'y a ny soldat ny aduocat, parce qu'il n'y a ny procez n'y guerre, les hommes y sont plus en seureté que nous qui donnons tout nostre bien pour suruenir aux char-ges de la guerre ou de la police. Quoy qu'il en soit, faut-il que nostre ieune Roy & nos Princes se fa-cent la guerre pour vn Estranger? Quel profit leur en doit-il reuenir? Les Roys ne peuuent rien ga-gner & se mettant en danger de perdre beaucoup, faisant la guerre contre leurs subjects, & ceux sont encores en plus grand peril de se perdre quand ils prennent les armes contre les autres. Les armes ne

s'entretiennent point de vent,il ne faut pas que la paye manque,autrement il n'y a ny Capitaine ny soldat asseuré, à peine les receptes du Roy y peuuent-elles fournir quand mesmes tous les subsides se leuent. Les chefs de party ont trouué possible quelque credit és bources de leurs amis, mais au bout il faudroit payer ; ils disent que ce sera moy ou plustost vous & moy Messieurs les Bourgeois de Paris,mais tachons plustost de les mettre d'accord de peur qu'ayant tout ruyné ils ne viennent enfin à Paris. Vous leur pourriez bien proposer,Messieurs, qu'ils ne gagnent rien à se destruire les vns les autres, qu'il y a plus de contentement à se promener dans les Tuilleries à voler le Heron, à Sainct Germain à courre le Cerf, à Fontaine-bleau à rompre la Lance contre le Facquin, à la place Royalle à manger des œufs à la Portugaise, au petit More à oüyr la Musique douce du petit coucher du Roy, qu'à souffrir les fatigues d'vne campagne, à supporter le froid & le chaud,à dormir armé sur l'affust d'vn Canon,à se leuer trois heures deuant le iour pour aller donner vne Camisade, enleuer quelques quartiers en danger d'y laisser du poil,comme il n'arriue que trop souuent,à souffrir mille incommoditez d'autant plus facheuses à des personnes de leur condition qu'ils ont esté plus delicatement nourris parmy les festins & les diuertissemens.

Que s'ils disent que s'il n'y a plaisir ou profit à fai-

re la guerre du moins il y a de l'honneur ; Nous leur pourrions respondre que de troubler le repos & le bon-heur de sa patrie ne peut apporter que du blasme à ceux qui le font. I'ay vn de mes fils qui est bon Clerc & chante au letrein, ie me fais lire par fois les Festes apres Vespres vn gros Liure, que le defunct Curé qu'il seruoit d'ordinaire à la Messe luy donna par son testament. Ie prends vn tel plaisir à oüir ce qu'il raconte que voicy la vingt & troisiesme fois que ie le repasse. De sorte que ie le sçay quasi tout par cœur, c'est pourquoy i'en puis dire quelque chose. Louys Onziesme fit premierement la guerre au Roy son Pere, puis apres il chargea tellement ses subjects de tailles & de subsides que le pauure peuple se vit au desespoir & de rage commençoit à egorger la Noblesse. Quelques Princes mal contents firent vne grande leuée de boucliers n'ayant en bouche que le bien public & le soulagement du peuple, mais il parut qu'ils n'auoient que leurs interests particuliers pour leur dessein. Car apres la Paix de Conflans, les tailles & tout le reste n'amenda pas d'vn sol. La guerre Ciuile où nous entrons est du tout semblable à celle que i'ay veu du Regne de François II. Charles IX. & Henry III. La Reyne Catherine vouloit tousiours tenir le gouuernement & les Princes du Sang pretẽdoient qu'il leur estoit deu. Voyla le mesme regne reuenu. Mais il me sẽble que puis qu'il s'agit de renuoyer ou de

retenir le Cardinal Mazarin, qu'il faudroit propo-ſer des conditions tellement aduantageuſes aux deux partis, qu'ils puiſſent trouuer vn chacun des grands aduantages dans vn accord. Pour moy ie ſerois d'aduis qu'on propoſaſt à la Cour, que ſi l'on veut que Mazarin demeure, il faut que le Roy donne la carte blanche à ſon Alteſſe Royalle, aux Princes qui ſont ſous les armes, aux Parlements, & qu'il donne les Tailles pour deux ans, faiſant vn fond de la confiſcation du bien mal acquis des Partiſans. Et pour l'autre party, ie ſerois d'aduis qu'on propoſaſt aux Princes, que puis qu'ils obligent ſa Majeſté de ſe deffaire de ſon fauory, qu'ils ne pretendent pas apres ſa retraicte auoir part au Gouuernement, que les Parlemens ſeront conſiderez comme n'ayant pas voulu condeſcendre aux volontez de leur Souuerain, que les Peuples ſeront chargés de tous les frais du retour & de la retraicte des eſtrangers. Mais puis que la Ville de Paris a plus d'intereſt à la preſence du Roy dans l'enceinte de ſes murailles, & qu'il demeure conſtant que ſi le Cardinal eſt chaſſé, le Roy n'y ſera point de ſejour, ou du moins on le peut apprehender, c'eſt à vous Meſſieurs d'y prendre bien garde, & de taſcher à faire quelque accommodement qui nous apporte la Paix, à quel prix que ce ſoit.

FIN.